

CORRECTION PHILOSOPHIE

Premier cycle : SCED

Session 2010 : Sujet 1

Sujet : qu'est-ce qu'un homme libre ?

« Est libre l'homme qui ne rencontre pas d'obstacles et qui a tout à sa disposition comme il veut. L'homme qui peut être arrêté, contraint, entravé ou jeté malgré lui dans quelque entreprise est un esclave. Mais quel est celui qui ne rencontre pas d'obstacle ? C'est celui qui ne désire rien qui lui soit étranger. Et qu'est-ce qui nous est étranger ? C'est ce qu'il ne dépend pas d'avoir ou de ne pas avoir, ni avoir avec telle qualité dans telles conditions ainsi le corps nous est-il étranger, étrangères ses parties, étrangère notre fortune, si tu t'attaches à l'une de ces choses comme à ton bien propre, te subira le châtement que mérite celui qui convoite les choses étrangères. Telle est la nature qui conduit à la liberté, le seul moyen de nous affranchir de l'esclavage. »

Définition

- **Dernier homme** : Homme médiocre. Ultime produit de l'esclavage engendré par la civilisation.
- **Libre arbitre** : pouvoir de choisir. Le libre arbitre s'approche de la liberté d'indifférence, qui est le pouvoir de choisir entre des contraires.

Problématique

Liberté : selon le sens commun, est pleinement libre celui qui a la possibilité de réaliser sans aucun obstacle que ce soit, tous ses désirs. Il s'agit donc d'un pouvoir **absolu** de la liberté capable de se déterminer infiniment (cf. Descartes, Lettre à Mesland)

- Lorsque le terme s'entend comme liberté spécifiquement humaine, ce terme reçoit habituellement des déterminations morales, psychologiques et politiques.
- La liberté morale serait donc le pouvoir idéalement définit de ne pas subir les contraintes des **passions**, des inclinaisons, ou de toute détermination qui ferait de l'homme un simple objet ou un **esclave** et non un sujet responsable de lui-même et de ses actes.
- Liberté du sujet rationnel, ou libre arbitre : pouvoir de choix ou de décision qui repose sur le rôle du **jugement** dans la détermination de la **volonté** à agir d'une manière plutôt qu'une autre.

- Liberté psychologique : comprise à partir de l'individualité psychologique d'un homme, cette conception de la liberté pourrait se résumer ainsi « être soi-même » en toute circonstance.
- Liberté politique et civile : définie comme le fait d'un homme vivant en société et plus particulièrement du citoyen jouissant de certains devoirs qui sont exigés de lui, la liberté politique prend son sens positif par opposition à toutes les formes de servitudes ou d'opposition que des hommes font subir à d'autres hommes.

Angle d'analyse

- ✓ Le sultan semble le plus libre des hommes en son pays : riche et puissant, rien ne s'oppose à lui. Il met à mort à sa guise, prend les femmes de son choix, achète ce qu'il veut. Ses désirs sont des ordres, son plaisir fait la loi. Parce qu'aucune contrainte ne pèse sur lui, parce qu'il fait tout ce qui plait, il nous paraît tout puissant et libre. Mais est-il pour autant le plus libre des hommes ?
- ✓ L'homme libre semble spontanément celui qui ne subit aucune contrainte, et qui a, comme on le dit couramment, le pouvoir de faire ce qu'il veut quand il le veut. Or, ce qu'il s'agit ici de mettre à la question, c'est précisément cette définition spontanée de la liberté en essayant de penser en quoi consiste l'essence de la liberté, essence sur laquelle l'homme, s'il veut être véritablement libre doit venir se régler.
- ✓ Le problème, en effet, c'est que l'homme est un être social ; il est donc soumis aux lois de son pays et obligé de respecter **autrui**. Cela signifie-t-il pour autant que nous ne sommes jamais véritablement libres ? il va falloir s'efforcer de penser la notion de la liberté de telle sorte qu'elle soit conciliable avec l'état irréductiblement social de l'homme (qui n'est jamais un être solidaire). D'où l'on comprend que c'est bien entre liberté de l'homme et règles ou lois qui doivent être ici l'objet d'une analyse approfondie.
- ✓ Ce qui est en jeu ici est précisément l'essence véritable de la liberté, car c'est à travers une telle définition que l'on pourra comprendre ce qui fait de la liberté de l'homme et quelles en sont les conditions de réalisation.

CORRECTION PHILOSOPHIE

Premier cycle : SCED

Session 2010 : Sujet 2

Est-vous d'accord avec l'affirmation suivante d'Emmanuel Kant: "l'Homme doit devenir que par l'éducation. Il n'est que ce que l'éducation fait de lui. "

Do you agree with Emmanuel Kant's statement when he thinks that a human being must accomplish only through education, he is but that education makes?

Au premier abord, le sujet nous laisse face à un paradoxe: comment l'homme peut-il appartenir à une autre espèce que l'homme? L'homme est homme, avec ou sans éducation. En effet le génome humain caractérise chaque individu comme appartenant à l'espèce humaine. Dans ce cas, le sujet paraît erroné, et il faut donc le reformuler.

Il faut tout d'abord comprendre ce qu'est l'éducation. L'éducation, c'est premièrement insuffler à un individu des connaissances à valeurs ou à dimension humaines, c'est-à-dire à lui apprendre à parler une langue, donc à communiquer, de penser, de créer, d'avoir des sentiments, etc. Ainsi, on peut se demander si l'homme n'obtient sa dimension humaine que par l'éducation. Absorbons maintenant dans le cas des « enfants sauvages » : ces « enfants sauvages » sont des enfants qui, perdu ou abandonnés, ont vécu à leur plus jeune âge, reclus de la société, à l'écart de tout contact humain. Ces enfants ont été « élevés » par des animaux (loups, ours, etc.) à qui ils se sont identifiés. Ces êtres que le génome humain caractérise, n'étaient pourvu d'aucune dimension humaine, mais faisaient part entière au monde animal. Certains médecins, comme Jean Itard, célèbre pour son travail sur le cas de l'enfant sauvage, Victor de l'Aveyron, ont essayé de rééduquer ces enfants pour leur donner des valeurs humaines : malgré quelques modifications du comportement, leurs travaux ne se montraient que peu efficaces à cause de la faible capacité des « enfants sauvages » à être totalement rééduqués. La dimension humaine n'est donc pas innée, mais doit être acquise, doit être éduquée chez l'être humain dès la naissance. Mais l'éducation n'a pas seulement pour but de développer la dimension humaine chez l'individu. En effet, l'éducation est aussi l'apprentissage d'une culture, d'un mode de vie qui vise à améliorer les individus. En effet, on éduque pour améliorer, pour chercher le meilleur du comportement d'un individu, et pour lui insuffler toutes les potentialités de l'humanité. Dans ce cas quelle est la meilleure éducation? Revenons au temps de la Grèce antique, et intéressons-nous au peuple

Spartiate. L'éducation et la philosophie Spartiate est totalement différente de celle que connaît « l'homme occidental » aujourd'hui. En effet, dès l'âge de 7 ans et jusqu'à leurs 20 ans, les enfants Spartiates sont retirés à leur famille et entraînés afin de devenir des parfaits guerriers : l'essentiel de leur formation consiste à s'endurcir physiquement, à manier les armes, à marcher en formation, et surtout, à obéir aveuglement aux supérieurs et à toujours rechercher le bien de la cité. Cet apprentissage des arts de la guerre n'ont d'utilité que de lutter contre les bagarres, les étrangers, et de massacrer leurs ennemis. « L'homme occidental » actuel pourrait juger cette éducation comme inhumaine, et ainsi « L'homme occidental » est ethnocentrique : il considère sa culture comme étant la seule valable, et refuse de donner une quelconque valeur à l'éducation spartiate. Pour autant, les spartiates sont des hommes, c'est-à-dire qu'ils ont le génome humain, et qu'il on la dimension humaine décrite au début de cette dissertation : en quoi leur éducation serait alors inférieur à celle d « L'homme occidental », ce qui ferait de « L'homme spartiate » un humain inférieur à « L'homme occidental » ? Quel facteur permet de juger objectivement quelle est la meilleure éducation, la meilleure culture ? Tout simplement aucun, car la meilleure éducation n'est pas la même selon les époques et les sociétés ! Ainsi, le mot « éducation » n'a plus aucune valeur, car son sens est variable selon les points de vue. L'art de la guerre et du massacre des spartiates est alors une éducation qui a autant de valeur que l'apprentissage des mathématiques chez « L'homme occidental ». On peut alors demander quel sens peut-on accorder au fait de « devenir homme par l'éducation » alors que n'importe quelle éducation est bonne ? Le voleur et le pillier est autant un homme que le poète et l'artiste. Seul un jugement, une opinion peut cerner le bon du méchant, suivant les critères. Or, ces critères sont relatifs aux sociétés : qui entre le guerrier et l'homme raffiné a raison ?

En conclusion, « devenir homme » n'est pas une formule qui a un sens : c'est une formule morale où l'homme doit chercher la perfection. Or, cette perfection est due à des critères relatifs aux sociétés et aux époques : ainsi, aucune éducation ne permet de devenir homme. L'homme née homme, l'homme est l'homme, avec ou sans éducation. La meilleure preuve de cela reste encore le génome humain.